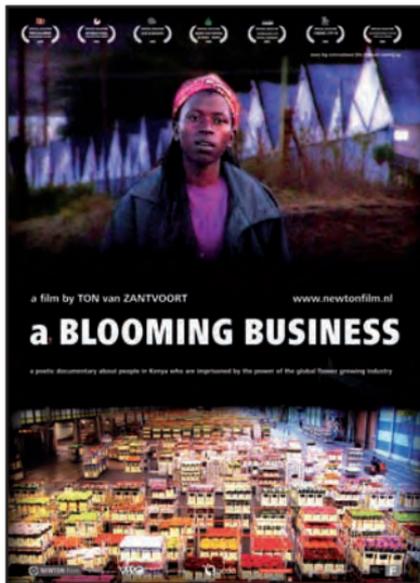


## A Blooming Business

### Une affaire florissante

Hollande : 52 minutes, 2009, VOSTF  
 Réalisation, production : Ton van Zantvoort  
 info@tonvanzantvoort.nl



Nombre de roses qui ornent les maisons d'Europe viennent d'Afrique. Blooming business est un documentaire poétique sur Jane, Oscar, Kennedy, habitants de Naivasha au Kenya, qui comme des milliers d'autres sont pris dans la nasse de l'industrie mondialisée des fleurs. On découvre un monde d'oppression, de conditions de travail et sanitaires épouvantables, d'abus sexuels à quoi s'ajoutent l'assèchement et la pollution d'un lac pour les besoins de l'industrie. Une seule conclusion s'impose : ce monde ne sent pas la rose.

*Many of the roses that brighten the homes and work places of Europe are air-freighted from Africa. 'Blooming Business' is a poetic documentary about people in Naivasha, Kenya, who are imprisoned by the global flower industry. The dilemmas of the industry become painfully clear and a dark world of oppression, sexual abuse and terrible working conditions unfolds. And the lake is polluted and dries up as it feeds the industry. There is only one conclusion possible: the smell of the imported rose is not sweet, but bitter.*

09h00 Samedi 31 octobre  
 09h00 Vendredi 6 novembre

## Caja cerrada

### Caisse fermée

Argentine, Espagne : 72 minutes, 2008.

Réalisation : Martín Solá

Production : MC Producciones SRL  
(Argentina) y Observatorio de Cine  
(España) con la coproducción de 996  
films SRL (Argentina)  
cineojo@cineojo.com.ar



Cette « caisse fermée » du cinéaste argentin, c'est une nuit sur un petit bateau de pêche à la sardine, au large des côtes catalanes. On y côtoie des travailleurs immigrés de toutes origines qui, entre le lancer des filets, la récolte des poissons et l'empaquetage, partagent entre eux leurs expériences. Jeux de lumière, contrastes violents du jaune et du rouge des imperméables, lignes de force du bateau qui tanguent : l'essentiel de ce film épuré n'est pas dans les mots, mais dans la beauté des images et la rigueur des cadrages. En privilégiant cette approche purement formelle, Martín Solá donne à voir autant les conditions de travail abrutissantes de ces travailleurs de l'ombre que la noblesse de leurs gestes répétés.

*The 'closed crate' portrayed by this Argentinean film-maker is a night spent on board a small sardine fishing boat off the Catalan coast. A group of immigrant workers from many countries spend their nights aboard a boat, sharing their experiences as they cast the nets, haul in the fish and pack the catch. Light and darkness, stark contrast between the yellows and reds of the waterproofs, the strong lines of the pitching vessel: the essence of this spare film lies not in the dialogue, but in the beauty of the images and the inspired composition. In his preference for form, Martín Solá presents the true dignity of their gruellingly repetitive work under cover of darkness.*

09h00    Mardi 3 novembre  
15h30    jeudi 5 novembre

## Des hommes

### Men

Belgique, 70 minutes, 2008, VOF  
 Réalisation : Khristine Gillard  
 Production : Ambiances asbl film  
 production, Tabula Rasa Films, Alea  
 jacta post-production/PBC Pictures,  
 avec l'aide de la Communauté  
 française de Belgique  
 thierry.ambiances@skynet.be

Bruxelles, gare du Nord, un quartier populaire en continuelle mutation, un monde de labeur où des hommes, dans le vacarme incessant des machines, élèvent des tours de verre anonymes et façonnent le nouveau visage d'une capitale en route vers son devenir tentaculaire de métropole européenne. À côté, à quelques rues de là, étranger au clinquant d'une certaine modernité, persiste un monde de prostitution où des femmes s'exposent en vitrine.

Théâtre quotidien d'une sexualité aux lumières de néons, ces vitrines mettent en scène des corps apprêtés où une certaine idée de



l'amour physique appelle l'assouvissement d'un désir dont nous ne connaissons que la mise en spectacle, les images et le silence. Une femme parle d'un homme puis d'un autre. Cette femme est aussi une prostituée. Cet homme est aussi un client, ou un frère, un voisin, un patron, un ami d'enfance, un mari, un commerçant du coin, un amant, un fils, un passant. Une envie de toucher délicatement ce quotidien effacé derrière le néon, la routine, la tendresse, le désir, l'attente, le banal, quelque chose de l'intime.

*Brussels, the 'gare du Nord' train station, in a down-at-heel district undergoing perpetual change, a world of rough work in which men,*

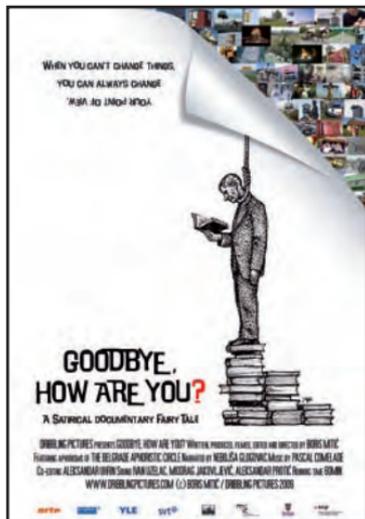
*to the constant din of machinery, erect anonymous glass and steel towers and shape the new face of a capital city on the way to its tentacular destiny as a European metropolis. A few streets away, far removed from the brash face of one side of modernity, a world of prostitution where women are displayed in shop windows, still flourishes.*

*The daily stage for neon-lit sexuality, these shop windows display prepared bodies from which a certain idea of physical love acts as an invitation to slake desires of which we only perceive the staged view, images and silence. A woman talks about a man. Then another. And another. This woman is also a prostitute. That man is sometimes a client or a brother, a neighbour, a boss, a childhood friend, a husband, a shopkeeper round the corner, a lover, a son, a passer-by. A wish to delicately touch this daily life behind the neon lights. Routine, tenderness, desire, waiting, everyday life, intimacy.*

**10h30** Samedi 31 octobre  
**16h00** Vendredi 6 novembre

# Good bye, how are you ? Au revoir, comment allez-vous ?

Serbie : 60minutes, 2009, VOSTF  
Réalisation : Boris Mitij  
Production : dribbling pictures,  
Boris Mitij  
info@dribblingpictures.com



Un conte de fées documentaire satirique, moderne, celui "d'un héros de notre temps" qui dit : « je suis prêt à mourir pour ce en quoi je crois mais, dieu merci, je ne crois plus en rien...»

Un style cinématographique original, drôle, qui nous apporte ce dont nous avons le plus besoin le plus dans ce monde voué à l'auto-destruction : une nouvelle vision, une satisfaction intellectuelle, un vrai-faux espoir et un grand sourire ...

*A satirical documentary fairy tale about a "hero of our time" who would die for what he believes in, but doesn't believe in anything anymore.*

*An original cinematographic style, metaphorically illustrated by exclusive satirical documentary images and an underground literary style that gives us back what we need the most in this self-destructing world: a new vision, intellectual satisfaction, a fake sense of hope and a big smile...*

14h15    Samedi 31 octobre  
14h30    Vendredi 6 novembre

## Los Herederos

### Les Héritiers

Mexique : 90 minutes, 2008, VOSTF

Réalisation : Eugenio Polgovsky

Production :Telecote Films  
tecolotefilms@gmail.com



L'écran est noir. Au son, une berceuse. Puis vient l'image : des enfants courant dans la forêt, passant un gué... Une image ambiguë : est-ce encore un jeu ou juste une bande d'enfants rentrant chez eux après le travail ? Car dans tout le reste du film, hormis la dernière séquence qui montre une danse rituelle de masques, il ne sera question que d'enfants au travail. Où qu'on soit : à Guerrero, Nayarit, Oaxaca, Sinaloa, Puebla, Veracruz...

Partout la scène est la même : des enfants qui emboîtent le pas aux adultes pour faucher le maïs, conduire le bétail au pré, récolter les poivrons, les tomates, les haricots dans les grandes plantations, porter le bois, sculpter des figurines pour le tourisme, semer, tisser avec la mère... Entre les adultes et les enfants, pas de différence, la charge de travail est la même. Quand Eugenio Polgovsky associe des adultes à des enfants, il ne reconstitue pas l'image d'une famille, il montre à tous les degrés de la vie un même asservissement au travail, à la lutte contre la faim et la misère, une destinée immuable. La petite fille aux genoux écorchés et la grand-mère brisée en deux qui moulent côte à côte des tortillas ne sont pas deux personnes distinctes, c'est la même personne à deux âges différents de son existence. Seul le moule a changé. La jolie berceuse du début résonne alors différemment : on comprend pourquoi cette mère ne tient pas à ce que son enfant se réveille. Ce serait sortir aussitôt de l'enfance.

*A black screen. A lullaby on the soundtrack. Then the image: children running through the forest, crossing a stream... An ambiguous image: is it a game or is it just a group of children running home from work? Because in the rest of the film, apart from the*

*last sequence showing a ritual mask dance, the only subject matter is children at work.*

*Wherever you are: in Guerrero, Nayarit, Oaxaca, Sinaloa, Puebla or Veracruz... Everywhere it is the same scene: the children behind the adults, cutting the maize, leading the cattle to pasture, harvesting peppers, tomatoes and green beans in the plantations, carrying wood, carving figurines to sell to tourists, sowing seed, weaving with their mothers... There is no distinction between adults and children, the workload is the same. When Eugenio Polgovsky associates adults and children, it is not to reconstitute an image of the family; instead he shows the same subservience to work, to the struggle against hunger and poverty, an unchanging destiny. The little girl with the badly scratched knees and the grandmother bent double, who are shaping the tortillas together, are not separate individuals—it is the same person at two different ages of her existence. Only the mould has changed. The lilting lullaby from the start of the film takes on a different tone: we understand why the mother does not want her child to wake up. Because to awaken would be to leave childhood behind forever.*

**12h15** **Samedi 31 octobre**  
**09h00** **Jeudi 5 novembre**

## Iraqi short films

### Courts-métrages d'Irak

Argentine, 93 minutes, 2008, VOSTF

Réalisation et montage :

Mauro Andrizzi

mauroandrizzi@hotmail.com

Production : Mono films



De la situation en Iraq on sait au moins ceci : d'un côté, les troupes américaines et leurs alliés, en armée constituée ; de l'autre, un nombre estimé à 140 bandes armées de milices iraqiennes mènent la résistance contre l'occupant. En dehors des rares images officielles, chacun des camps produit une importante quantité de vidéos de fabrique rudimentaire destinées à circuler sur le net ou à l'intérieur de circuits plus choisis. Propagande méthodique et ciblée ou défouloir débridé, ces images

relatent à leur façon, implacable, myope et grossière, le conflit. Comme en un écho lointain du Redacted de De Palma, Mauro Andrizzi a collecté pendant quatre mois de telles séquences. On y trouve des clips chantés, des moments de guet à attendre l'explosion escomptée, des instructions de pose de bombe, des revues d'arme, du gymkhana de 4X4 dans Bagdad, etc. Le quotidien guerrier saisi dans la brutalité sèche d'un viseur transformé en objectif, sans la respiration jamais d'aucun contrechamp. Là réside le caractère éprouvant de l'expérience, qui épargne d'adjoindre un quelconque macabre. Car c'est le montage de ces sinistres moments de théâtre qui nous est proposé, avec pour seul commentaire quelques citations de T.E. Lawrence à Dick Cheney, en passant par Mark Twain. Dialogue étrange entre ces scènes juxtaposées, dialogue aveuglant, d'où transpire néanmoins en continu la violence et celle, spécifique, de ses imaginaires nationaux.

*What we do know about Iraq at least is that on one side are the Americans and their allies, operating a conventional army; on the other side there are thought to be at least 140 armed Iraqi groups resisting the military occupation. Far from the odd piece of official footage, these groups videotape all their*

*acts of war, and they send the material out on Internet or through other more targeted channels as recruitment propaganda and as proof of effectiveness in the theatre of operations to get money and weapons and to gain support for their cause. They depict the conflict in a crude and limited way. Like a distant echo of De Palma's 'Redacted', Mauro Andrizzi collected these sequences over four months. They include songs, the moments suspended in time before explosions, bomb-setting instructions, presenting arms, 4X4s swerving through the streets of Baghdad, etc. The daily war seen through the viewfinder acting as a lens, with nothing to offset the horror. Sinister moments of theatre with nothing to accompany them but quotes from T. E. Lawrence, Dick Cheney and Mark Twain. A weird dialogue between juxtaposed scenes, a blinding dialogue, from which emerges the constant stream of violence and the unique shape of the national imagination.*

*"Iraqi Short Films" is the result of a long term investigation of the propaganda generated by all the forces implicated in the conflict: the private security contractors, the U.S-led occupation army and the militias resisting the invasion.*

**15h45 Samedi 31 octobre**  
**18h30 Jeudi 5 novembre**

## Itchombi

Togo, France : 52 minutes, 2009, VOSTF

Réalisation : Gentille Assih Menguizani

Production/Diffusion : Ardèche images  
production, TV Rennes 35 - Rennes cité  
media

aiprod.nadege@orange.fr

Étudiant togolais à Dakar, Déou va revenir au pays pour faire la cérémonie de circoncision traditionnelle, selon les vœux de son père. Pour se protéger d'une contamination éventuelle contre les maladies telles que les MST et le sida, Déou demande que les mesures sanitaires soient appliquées. Cette requête sera-t-elle bien reçue par les autres membres de la communauté ?

Déou pourra-t-il être initié et devenir homme parmi les siens, sans craindre pour son intégrité physique ?

*Déou, a Togolese student living in Dakar, is going home for the traditional circumcision ceremony, honouring his father's wish. To protect himself against diseases like STDs and AIDS, Déou asks for health precautions to be taken. Will his request be viewed positively by the other members of the community?*

*Will Déou be initiated and come of age in his society with no fear for his health?*

**18h30 Samedi 31 octobre**

**14h00 Jeudi 5 novembre**



# Long Distance Love

## Loin du Cœur

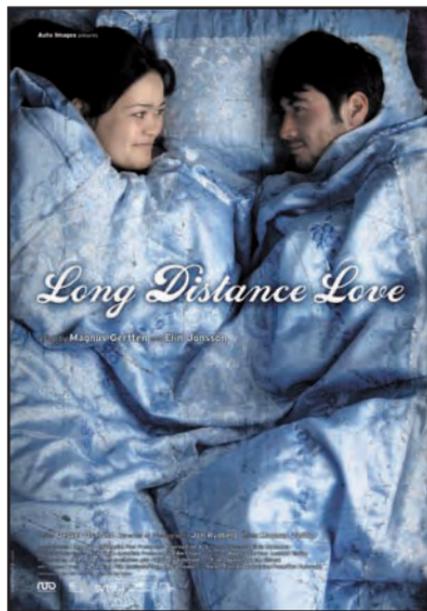
Suède : 77 minutes, 2009, VOSTF

Réalisation : Magnus Gertten,

Elin Jönsson

Production : Auto Images AB

festival@autlookfilms.com



Kirghistan, aujourd'hui. Alisher, 18 ans et Dildora, 17 ans, sont de jeunes mariés. Alisher est contraint de quitter sa jeune femme enceinte pour travailler en Russie, à 3500 km de chez lui. Il devient l'un des 12 à 16 millions de travailleurs immigrés en Russie qui travaillent le plus souvent dans l'illégalité, dans de dures conditions, pour des salaires de misère pour subvenir aux besoins de leur famille. Après huit mois de galère à Moscou, Alisher décide de retourner au pays même sans avoir réussi à épargner suffisamment d'argent. Une « love story » assombrie par la migration et l'esclavage moderne.

*Kyrgyzstan today: Just married Alisher (18y) has to leave his pregnant wife Dildora (17y) to work in Russia, 3.500 km from home. He's one of the 12-16 million Russian guest workers, who are forced to leave their countries and work, mostly illegally, under harsh conditions in low-paid jobs in order to support their families. After eight months of hardship in Moscow, Alisher decides to return to his young family, although he has failed to earn enough money to provide for them. This is a love story clouded by migration and modern slavery.*

12h30

Mardi 3 novembre

18h30

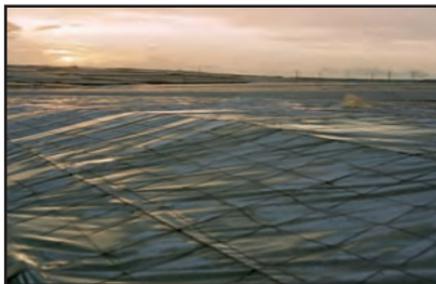
Vendredi 6 novembre

## Paradis – trois voyages dans ce monde

### Paradise – three journeys in this world

Finlande, 46 minutes, 2007, VOST  
 Réalisation : Elina Elina Hirvonen  
 Production : Sari Lempiainen, Elina Hirvonen, Saara Toivanen, University of Art and Design Helsinki (UJAH) School of Motion Picture, Television and Production Design (ELO)  
 Distribution : Andana Films  
[riguet@andanafilms.com](mailto:riguet@andanafilms.com)

“Paradis – trois voyages dans ce monde” est un documentaire poétique. La première journée est un voyage sur la route de la tomate, à Almeria en Espagne où travaillent et vivent dans des conditions infrahumaines des immigrants africains. Le second nous emmène au Maroc où les candidats à l'émigration sont prêts à tout pour partir. Adam qui a fui la guerre en Côte d'Ivoire y vit caché parmi d'autres clandestins dans la crainte de violence des autorités locales. La troisième journée nous conduit dans la famille de Bakary Fofana qui



vit à la frontière du Mali et de la Mauritanie dans une zone que le désert envahit petit à petit. L'un des personnages dit : « je pensais qu'en venant en Europe, tout irait bien. Quand je suis arrivé en Europe, j'ai pleuré. Quand je suis arrivé en Espagne, j'ai pleuré ».

*Paradise - three journeys in this world is a poetic documentary. In the first journey we travel along the route of tomato trucks to Almeria, Spain, where illegal immigrants from Africa work in sub-human conditions in greenhouses. The second journey takes us to Morocco, where numerous immigrants are willing to do anything to get to Europe.*

*We meet Adam, who has escaped war in the Ivory Coast. Now he is living in hiding along with numerous other refugees and immigrants and constantly*

*fearing violence from local authorities. The third journey takes us through the desert to Bakary Fofana's home village on the border of Mali and Mauritania slowly being invaded by the desert.*

*«I thought that when I go to Europe, everything would be fine.*

*When I came to Europe, I cried.*

*When I came to Spain, I cried.»*

Grand prix, Nordic Glory (Arktisen upeeta) 2007, Jyväskylä, Finland  
 Prix des étudiants, IDFA 2007, Amsterdam, Netherlands

**18h30 Samedi 31 octobre**  
**12h30 Jeudi 5 novembre**

# Le pays à l'envers

**Guadeloupe : 97 minutes, 2008**  
**Réalisation : Sylvaine Dampierre**  
**Production : Atlan films**  
**Distribution Hevadis films**  
hevadis@orange.fr



Un voyage personnel en mémoire esclave au coeur de la Guadeloupe. De retour dans l'île que son père a quitté 50 ans plus tôt, la cinéaste remonte le cours du temps pour retracer l'histoire de son nom. Au fil de ce voyage initiatique sur les terres d'enfance de son père, son enquête nous transporte jusqu'à l'époque de l'esclavage. En apparence, le propos est simple. Il s'agit pour Sylvaine Dampierre de retrouver ses racines, d'en transmettre l'histoire à son fils, une histoire dont elle-même, géographiquement du moins, est coupée. Tout, cependant, se complique quand il faut mettre un contenu à ces racines parce que tout travaille, de la végétation au pouvoir esclavagiste, de l'opacité des archives à la ruine de l'industrie locale de la canne à sucre, à effacer les traces, à les disperser, à les rendre illisibles. La Guadeloupe que filme Sylvaine Dampierre est à l'image de ses jardins d'esclaves, lotis sur des terrains ingrats et accidentés, où il faut constamment protéger ses carrés de légumes d'une nature luxuriante et vorace.

*To all appearances, the subject is a simple one: the filmmaker sets out to find her roots, but when it comes to giving them substance, matters are*



*more complicated. The further the film goes back in Guadeloupe's history, the more it uncovers to what extent the slave-owning power undertook a work of obliteration... The Guadeloupe filmed by Sylvaine Dampierre is like the slaves' vegetable gardens, staked out on rugged unproductive land, where the vegetable beds need constant protection against a lush and voracious nature.*

Prix Patrimoine de l'Immatériel au 31ème festival du Cinéma du réel 2009  
Festival Vues d'Afrique, Montréal, avril 2009

**12h30** **Dimanche 1<sup>er</sup> novembre**  
**18h30** **Jeudi 5 novembre**

**Please vote for me**  
*S'il vous plaît,  
 votez pour moi*

Chine, Danemark : 58 minutes, 2007

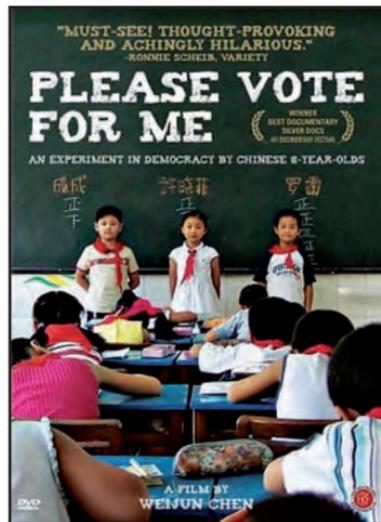
VOSTF

Réalisation : Weijun Chen

Production : Don Edkins,

Steps International

don@steps.co.za



La démocratie représente-t-elle une valeur universelle qui convient à la nature humaine ? Est-ce que les élections mènent inévitablement à la manipulation ? 'S'il vous plaît, votez pour moi' est un portrait d'une société et d'une ville par une école, ses élèves et ses familles. Wuhan est une ville de la même importance à peu près que Londres, située en Chine centrale. Ici le réalisateur Weijun Chen a organisé une expérience sur la démocratie. Une des classes de l'école primaire 'Evergreen' rencontre la démocratie pour la première fois en organisant une élection pour élire son délégué. Des enfants de huit ans sont en concurrence pour le poste si convoité, aidés et encouragés par les enseignants et des parents gâteux.

*Is democracy a universal value that suits human nature? Do elections inevitably lead to manipula-*

*tion? Please Vote for Me is a portrait of a society and a town in through a school, its children and its families. Wuhan is a city about the size of London located in central China. It is here that director Weijun Chen has conducted an experiment in democracy. A Grade 3 class at Evergreen Primary School has their first encounter with democracy by holding an election to select a Class Monitor. Eight-year-olds compete against each other for the coveted position, abetted and egged on by teachers and doting parents.*

Sterling Award pour meilleur film SILVERDOCS, 2007

Meilleur documentaire Ashland Independent 2008

Prix du jury Chicago International Children's Film Festival 2008

Festival 2008

Adolf Grimme Awards, Germany 2008

Prix spécial du jury Taiwan international children TV and film festival 2008

Prix du moyen métrage et Prix screening educational DOCNZ new-Zeland 2008

Meilleur film jury étudiant One world international film festival, 2008

Meilleur documentaire Ashland independent film festival, 2008

**11h00** **Dimanche 1<sup>er</sup> novembre**  
**13h45** **Samedi 7 novembre**

## Recycle - Recyclage

Jordanie: 80 minutes, 2007

Réalisateur : Mahmoud Al Massad

Pays du réalisateur : Jordanie, Territoire palestinien

Production : Mahmoud Al Massad, Leanne Westerink (iSee Film

Productions), Paul Augusteijn, Omar Massad (Jo Image), Irit Neidhardt (Mec Film), Jackie Sawiris

Distribution : Wide Management  
agd@widemanagement.com



Qu'est-ce qui fait un terroriste ? A Zarqa, la deuxième ville de Jordanie où vivent près d'un million de personnes, c'est une question très débattue. Zarqa est la ville natale de Abou Moussab Al Zarqaoui, chef d'Al-Qaïda, tué par les forces américaines, en 2005. Aujourd'hui encore, Zarqa reste un point de départ de nouvelles recrues pour le Jihad. Grâce à une approche inspirée et une remarquable intimité avec les habitants, le cinéaste jor-

dano-palestinien Mahmoud Al-Massad, dresse la vie de tous les jours de l'un des quartiers les plus pauvres de Zarqa, à travers le parcours d'un homme, Abou Ammar et de son fils, révélant le rythme de la vie jordanienne dans un contexte de « guerre contre le terrorisme ». Ayant perdu ses illusions dans le chaos afghan des années 80, Abou Ammar tente de conjurer la confusion qui s'empare de lui en écrivant un livre sur le Jihad. Malgré sa richesse documentaire et sa modération, son ouvrage ne trouve pas d'éditeur. Il continue cependant à essayer de retrouver une vie normale. Alors que ses efforts restent vains et que les habitants ont les yeux tournés vers la situation politique au Moyen-Orient, Abou Ammar s'apprête à prendre une décision qui va changer sa vie.

*In Zarqa, Jordan's second-largest city with close to one million people, it is a much-debated question. Zarqa's political Islamists are a powerful force in this industrial center, and it is the birthplace of Abu Musa al Zarqawi, the leader of Al Qaeda in Mesopotamia, who was killed by American forces in 2005. Many in town knew al Zarqawi, many in his family remain, and Zarqa continues to be a source of new recruits to the jihadist cause.*

*With ravishing cinematography that belies the unforgiving landscape, Massad charts the daily life of a religious Islamic man trying to survive in one of Zarqa's poorest neighborhoods. Abu Amar found himself disillusioned with the chaos Afghanistan was left in during the 80's and tried to clear this confusion by writing a book on Jihad. However insightful and moderate, he has failed so far to publish his work. In the meantime his attempts to build a normal life in the impoverished town are failing. While the locals share their insights on Al Zarqawi and the current situation in the Middle East, the effects of their constraining environment become clear as Abu Amar has to make a radical decision to save himself from humiliation.*

Sundance Film Festival 2008 - World Cinema Documentary Cinematography Award  
San Sebastian International Film Festival - Work in Progress 2007 Cinema in Motion - 7 awards  
Planete Doc Review Warsaw Documentary Film Festival 2008 - Special Mention  
Netherlands Film Festival 2008 - Nomination Dutch Film Critic Award

**10h30**    **Lundi 2 novembre**  
**18h30**    **Vendredi 6 novembre**

## Robinsons of Mantsinsaari

### Les Robinsons de Mantsinsaari

Allemagne - Finlande - Pologne :

57 minutes, 2008, VOSTF

Réalisation : Victor Asliuk

Production Ma.Ja.De. Filmproduktion,  
Making Movies

Distribution Ma.Ja.De. Filmproduktion  
info@deckert-distribution.com

L'île de Mantsinsaari située sur le lac Ladoga a appartenu à la Finlande jusqu'en 1944. Après la Deuxième Guerre mondiale, elle est devenue russe et la population finnoise a dû fuir en Finlande. Staline peupla l'île avec des « ennemis du peuple » et quelques volontaires venus de toutes les provinces d'URSS. 1500 personnes furent exilées sur cette île inhospitalière. Après la chute du Mur, ceux qui n'étaient pas morts, retournèrent sur le continent. Seuls deux hommes sont restés ici. Un Finnois et un Biélorusse. L'un pêche et vit sur l'eau. L'autre chasse et vit de la terre. Ce partage de l'île en ses deux éléments majeurs leur convient à merveille : leurs chances de se rencontrer en sont d'autant réduites. Les deux hommes sont en froid. Ils ne se parlent pas. L'un vit avec ses poissons et



des photos jaunies de ses parents, l'autre avec son cheval. Entre les deux, un seul trait d'union, Chappi, le chien du Finnois qui aime chasser avec Alexej, taquiner Almaz, son cheval, et plus encore courtiser Tájga, la chienne husky.

*The island of Mantsinsaari in Lake Ladoga belonged to Finland until 1944. After World War II, it became Russian and the Finnish population had to flee to Finland. Stalin then colonised the island with 'enemies of the people' and a few volunteers from across the Soviet provinces. 1500 people were exiled to this inhospitable island. After the fall of the Berlin Wall, those who had not died returned to the*

*continent. Only two men stayed behind: a Finn and a Belorussian. One fishes and lives off the sea, the other hunts and lives off the land. Sharing the island by splitting it into its two major elements suits them perfectly, as their chances of meeting are slight. The two men do not talk to each other. One lives with his fish and the fading photos of his parents, the other with his horse. The only point linking them is Chappi, the Finn's dog who loves hunting with Alexej, teasing his horse Almaz, and even more, courting Tájga, the female husky.*

**18h30** **Dimanche 1<sup>er</sup> novembre**  
**11h00** **Samedi 7 novembre**

# La Sirena y el buzo

## La Sirène et le plongeur

Mexique, Espagne : 86 minutes, 2009.

VOSTF

Réalisation : Mercedes Moncada

Production : La Zanfoña Producciones  
(España) y Producciones Amaranta  
(México)

info@lzproducciones.com



Le corps de Sinbad le plongeur est découvert flottant le long de la côte atlantique du Nicaragua. La sirène Wangki transforme son âme en une tortue et la tortue le ramène dans le monde des Hommes. Sinbad renaît ensuite sous la forme d'un membre de la tribu Miskito qui vit sur les bords de la rivière Coco. Ce dernier grandit, travaille au champ, subit un cyclone dévastateur qui l'amène à émigrer sur la côte où il trouve à s'employer comme plongeur-pêcheur de langouste. De retour vers son destin, il meurt noyé là où l'attend la sirène dans le cycle sans fin de la légende de sa réincarnation. Un conte documentaire magique.

*The body of Sinbad the Diver turns up floating off the Atlantic coast of Nicaragua. The mermaid Wangki had turned his soul into a turtle, and the turtle returned him to the world of men. Sinbad was then born again as a member of the Miskito tribe and was raised on the banks of the Coco River. He grew up working in the fields and a terrible cyclone made him move to the coast where he found work as a lobster diver. His journey to his destiny resumed and he died of drowning where the mermaid was waiting for him in the endless cycle of the legend of his reincarnation. The Diver and the Mermaid is a journey to Central America, to Nicaragua, to the Atlantic Coast, and to the Miskito people*

14h45 **Dimanche 1er novembre**  
10h30 **Vendredi 6 novembre**

## El Somni - Le Rêve

Catalunya, 77 minutes, 2008

VOSTF

Réalisation : Christophe Farnarier

Production : Eddie Saeta

eddie@eddiessaeta.com



Depuis la nuit des temps, un homme chemine devant son troupeau au rythme des saisons. Le pasteur transhumant appartient à notre imaginaire collectif. Joan Pipa est l'un des derniers représentants d'une tradition millénaire. Nous l'accompagnons pour sa dernière transhumance vers les Pyrénées catalanes. Jour après jour, on partage son intimité, on découvre le passé et le présent d'un homme qui aime son travail et qui respire la joie de vivre en harmonie avec la nature. Mais les terres abandonnées, l'industrialisation à tout crin, la fièvre de l'urbanisme et désormais le changement climatique sonnent le glas des rêves et nous conduisent à un futur incertain. Une question : la fin de la transhumance est-elle un signe de progrès ou de mort de notre civilisation.

*Man has shepherded his flock since the beginning of time, so long in fact that the shepherd has become part of our collective consciousness. Joan Pipa is the last in the line of a millenarian tradition on the verge of extinction. We accompany him on his last trek through the Catalan Pyrenees and as the days go by we discover the past and present of a man who loves his way of life and excudes the*



*pleasure of life at one with nature. In recent years however, rural depopulation, industrialization, construction on an unparalleled scale, the proliferation of new roads and infrastructure and climate change have combined to put an end to a dream. Where do we go from here? Is the disappearance of nomadic shepherds a sign of progress, or are we witnessing the death of our civilization?*

selection: 61st Locarno Film Festival

**18h30**    **Dimanche 1er novembre**  
**12h30**    **Vendredi 6 novembre**

# The soundless fall of gravitation

## La chute silencieuse de la gravitation

Croatia, Macedonia : 60 minutes, 2008  
VOSTF

Réalisation : Sasa Oresković  
Production : Sasa Oresković,  
Hartmut Bitomsky  
wolff@dffb.de



Les Protagonistes : Gravité, Son et Mouvement.  
Comment définiriez-vous la Gravitation ? Ce documentaire rythmique suit le musicien de rue macédonien Zoran Madzirov dans un voyage musical au-delà des Balkans. En jouant de tout ce qui résonne, pneus de bicyclette, bouteilles, etc, Zoran explore le monde par les vibrations.

*The Protagonists: Gravity, Sound and Motion.  
How would you define Gravitation? This rhythmic documentary follows the Macedonian street-musician Zoran Madzirov on a musical journey beyond the Balkans. Playing anything that resonates, bicycle tyres, bottles, etc., Zoran explores the world through vibrations.*

**15h30**    **Mardi 3 novembre**  
**18h30**    **Samedi 7 novembre**

## Tehran Has No More Pomegranates!

### Téhéran n'a plus de grenade à manger

Iran : 68 minutes, 2007, VOSTF

Réalisation : Massoud Bakhshi

Production : DEFC, Massoud Bakhshi  
int@defc.ir



A partir du constat de l'impossibilité d'achever un film dans son pays, Massoud Bakhshi nous invite à une plongée délirante, humoristique et ironique dans l'histoire de Téhéran. De sa fondation à aujourd'hui, se dessine ainsi le portrait de Téhéran dans un subtil mélange d'images d'archives et d'images d'aujourd'hui, d'esprit caustique et d'amour profond. Asar-o-Lblab écrivait en 1241 « Teheran est un village près de la ville du Roi, plein de jardins et d'arbres fruitiers. Ses habitants vivent dans des trous souterrains semblables à des fourmilières. Plusieurs quartiers du village sont en guerre permanente. Les occupations principales de Teheranis sont le vol et le crime, quoique le roi prétende qu'ils lui sont soumis. Ils cultivent des fruits excellents, notamment une grenade excellente que l'on trouve seulement à Téhéran. »

*Crazy, funny and ironic, this film takes us on a journey into the history of Tehran with Massoud Bakhshi's film crew, faced with the impossibility of completing his initial project in his country. The history of Tehran from the beginning until today is explored in a subtle mixture of old and contemporary footage, caustic passages and complete love. In 1421 Asar-o-Lblab wrote "Tehran is a village near the*



*town of Roi, full of gardens and fruit trees. Its people live in underground holes like anthills. Various parts of the village wage permanent warfare against each other. Tehranis' main pastimes are thieving and crime, despite the King claiming that they are all under his authority. They grow fine fruit, especially an excellent pomegranate found only in Tehran."*

Winner: Best Director, 11th House of Cinema Film Festival, 2007, Iran

Winner: Best Director, 25th Fajr Int. Film Festival, 2007, Iran

Winner: AVINI Prize for Best Documentary of the year 2007, Iran

Winner: Audience Award, CINEMA VERITE International Documentary Film Festival, 2007 Iran

Nominated for: Cinema Eye Award for Best Documentary Film, IFC 2009

**09h00** **Lundi 2 novembre**

**15h15** **Samedi 7 novembre**

# War and Love in Kabul

## Guerre et amour à Kaboul

Allemagne : 86 minutes, 2009  
Réalisation : Helga Reidemeister  
Production / Diffusion : Ohne Gepäck  
WDR (Westdeutscher Rundfunk)  
(Cologne), 3 sat,  
SWR (Südwestrundfunk)



Hossein et Shaima s'aiment depuis l'enfance. La guerre les sépare alors qu'ils sont adolescents. Ils se retrouvent dans le Kaboul des années 1990.

La pauvreté a conduit Hossein à s'engager dans la guerre. Il en revient paraplégique. Pendant ce temps, Shaima a été mariée contre son gré à un homme de 40 ans son aîné et tombe enceinte.

Le mari n'a jamais payé complètement la dot et Shaima est ramenée dans le foyer paternel où sa liberté est très limitée. Malgré les interdits et les risques de vengeance encourus, les deux amants se revoient et se battent pour leur amour.

*Hossein and Shaima have loved each other since childhood. As teenagers, they were separated by war. Now, they meet again in Kabul in the 1990s. Poverty forced Hossein to fight in the war. A shell splinter leaves him a paraplegic. Shortly afterwards, Shaima is sold in marriage to a man 40 years her senior. Despite the fact that Shaima is with child, her father brings her back into the constraining patriarchal fold as her husband never paid her dowry in full. These complex circumstances do not prevent these two lovers from seeing each other, even though this means going against their families' rules and living in fear of revenge.*

09h00 **Dimanche 1<sup>er</sup> novembre**  
09g00 **Samedi 7 novembre**